

La planta di senteucco

Alexis Bétemps

La cérémonie de la plantation rituelle des arbres est très ancienne et elle est répandue dans toute l'Europe occidentale et même ailleurs¹. Les attestations sont particulièrement nombreuses en Allemagne, France et Italie. « L'usage de mettre en terre des arbres qui ne sont pas destinés à prendre racine, à des époques déterminées ou lors de certaines circonstances, est ancien en France »². « Pour la France, elle (la tradition) est signalée déjà dès le XIII^e siècle et elle apparaît, à la même époque, dans toute la vallée du Rhin. Mais elle est plus ancienne encore en Italie, sous le nom de Majella»³. Il est possible que ces rituels, ceux d'Italie au moins, descendent des anciennes fêtes nuptiales romaines pour la fertilité de la nouvelle union. La plantation du "mai", comme on appelait autrefois l'arbre arraché, émondé et replanté était donc une fête pour la fertilité et elle était étroitement liée aux festivités du mois de mai, d'où son nom. « Le symbole de la coutume est d'ailleurs simple : il s'agit d'un rite du printemps qui est un reste des cérémonies de mariage romain avec application à la nature des intentions fécondatrices du rite »⁴. Un rituel, conçu d'abord pour l'homme, élargit progressivement son champ d'action pour concerner la nature au moment crucial de son réveil, au printemps.

En général, c'était le jeune amoureux qui plantait, devant la maison de sa bien aimée, un arbre sans racines, témoignage d'amour et, parfois, gage de fiançailles.

Au cours du XX^e siècle, les traditions anciennes du mois de mai ont presque disparu de l'Europe entière. Les seules qui ont tenu sont les cultes chrétiens de Marie, relativement récents, et les rogations, processions agraires propitiatoires. La Vallée d'Aoste suit la règle et la seule attestation d'un résidu de rituel ancien lié au mois de mai que je connaisse, nous vient de Verrayes où, jusque vers la moitié du XX^e siècle, les enfants faisaient encore "tchallàn dè mai"⁵, petit repas champêtre à base de "rotche doée", croûte dorée, sorte de beignet fait avec une tranche de pain.⁶ Nous ne connaissons aucun témoignage de mai planté par des amoureux, plutôt rares, d'ailleurs, en Savoie aussi. Quant aux rogations, elles ont pratiquement disparu et ne résistent que dans quelques paroisses comme Valgrisenche où la foi de la population est encore vivace. Le "tsapelet", expression du culte marial par excellence, récité autrefois au mois de mai dans presque toutes les chapelles du diocèse, ne regroupe plus la totalité ou presque de la population, mais rien qu'un petit groupe de fidèles : il a gardé son sens religieux mais il a certainement perdu le rôle social d'autrefois quand il était aussi un moment de rencontre impor-

La Salle, 24 septembre 1985

(photo Alexis Bétemps)

tant, pour la jeunesse surtout. C'était l'une des principales occasions pour les jeunes des deux sexes de se rencontrer et de mieux se connaître.

Ainsi, en Vallée d'Aoste et ailleurs, le rituel de l'arbre sans racines, planté dans un espace humanisé, abandonne le mois de mai et, de symbole de fertilité, il devient symbole de fête, nullement lié à des périodes particulières de l'année.

Rien qu'en Vallée d'Aoste, le mai est, ou était il n'y a pas longtemps, présent dans certaines fêtes patronales, voire la Badoche

dans le Valdigne, dans les manifestations sacrées de la Pentecôte, de la Ramoliva, de la première messe au village d'un jeune prêtre de l'endroit. Et il ne manquait pas non plus dans d'autres fêtes à caractère plus familial, comme celle organisée à l'occasion de l'achèvement du toit de la nouvelle maison alors qu'on y mettait au sommet une belle branche d'épicéa.⁷

Si l'origine du mai était le culte de la fertilité, qu'elle soit de l'homme ou de la terre, très tôt le mai fut utilisé pour marquer d'autres moments de la vie de la communauté et la fertilité exorcisée devient plutôt allusive et entendue au figuré.

En plus des occasions que je viens d'évoquer pour la Vallée d'Aoste, le mai marquera aussi, par extension, dans l'aire gallo-romane, la fête pour la fin des moissons, la fin du Carnaval en tant que perche centrale du bûcher quand l'on brûle Carnaval, les commémorations importantes comme celle de la naissance



d'un roi ou de l'anniversaire d'une révolution (arbre de la liberté) ou les fêtes politiques, comme celle de l'élection d'un député ou d'un maire (mai du maire).⁸

L'arbre de la liberté fut planté dans les différentes communes de France pour rappeler l'avènement des libertés nouvelles. À ce qu'il paraît, le premier a été planté à Saint-Gaudent, dans le département de la Vienne, en mai 1790. Louis XVI aussi en planta un dans les Tuileries en 1791, mais cela ne lui sauva pas la tête... On expliquait cette pratique en la reliant aux cultes anciens présents en Gaule, sans penser aux traditions du mai, pourtant encore bien vivantes dans les campagnes, mais, probablement, non suffisamment prestigieuses.

La fonction du mai évolue mais elle est toujours de bon augure et, dans le cas de l'arbre du maire ou du député, l'idée originale, celle de fertilité, est tout à fait pertinente. Il s'agit, bien entendu d'un autre type de fertilité : celle des projets et

des réalisations conséquentes, à l'avantage de la communauté entière, dont devrait bénéficier l'élu par l'intermédiaire de la cérémonie de la plantation.

En Vallée d'Aoste, la tradition de planter un arbre sans racines, un conifère dans notre cas, devant la maison du syndic fraîchement élu est une tradition encore bien vivante aujourd'hui dans toutes les communes. Elle y était probablement répandue, même dans le passé, de Gressoney à La Thuile et d'Étroubles à Saint-Marcel, où nous avons des attestations certaines, et elle est désormais plus que séculaire.



Sarre. Octobre 1990
(photo Alexis Bétemps)

Souvent, l'imagination populaire relie cette tradition à l'arbre de la liberté, emblème de la Révolution Française, et l'on pense que l'origine de la tradition valdôtaine remonte à l'occupation napoléonienne du début du XIX^e siècle. À cette époque-là, il y a certainement eu, en Vallée d'Aoste des manifestations collectives autour de l'arbre de la liberté⁹, mais il est plus probable que notre plante syndicale soit beaucoup plus ancienne et qu'elle doive être plutôt reliée aux rituels du printemps, qui, par ailleurs, sont aussi à l'origine de l'arbre de la liberté des révolutionnaires.

Au hasard de mes recherches, j'ai glané une vingtaine d'attestations, dans les journaux locaux entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, où l'on signale la plantation de l'arbre du syndic. Depuis, il faut dire que le rituel n'a pas beaucoup changé dans ses grandes lignes. Il s'agissait d'une fête, alors comme aujourd'hui, avec le syndic comme protagoniste qui, selon ses possibilités, invitait chez lui, pour un "banquet", ses collègues élus, les élus sortants, les notables de la commune, les autorités religieuses et dans des cas particuliers, la population toute entière. En 1905, à Morgex, le lieutenant colonel Favre, élu syndic, « ...pour rendre plus agréable la fête, a voulu user de sa largesse bien connue en faisant une distribution de vivres aux pauvres de la commune. »¹⁰ Mais notre lieutenant colonel était une exception...

Le banquet pouvait être un simple casse-croûte, un déjeuner ou un véritable dîner pour une centaine de personnes et même plus. En 1905, à Brissogne, il y eut même le requit, une semaine plus tard.¹¹

Dans ce cadre, les jeunes se chargeaient de l'arbre : ils prenaient les accords, si nécessaire, avec les autorités forestières, se rendaient dans le bois, choisissaient un conifère, un mélèze en général, le transportaient au village, l'ébranchaient en laissant un bouquet sur la pointe¹² et le dressaient près de la maison du syndic. La hauteur du mai suscitait l'admiration des participants à la fête : à La Thuile, en 1899, la "planta" mesurait 26 mètres et à La Salle, en 1901, 38 mètres !

L'organisation des fêtes était, par règle, confiée aux regroupements juvéniles comme les badoches ; maintenant ce sont plutôt les conscrits ou les pompiers volontaires qui s'en chargent.

Au sommet du mai on hissait de un à trois drapeaux italiens, ceci après l'unité d'Italie, bien entendu. À Nus, en 1903, comble de modernité, avec les drapeaux, « brille, pendant la nuit, comme un phare, une puissante lampe électrique »¹³.

Lors du repas, il y avait toujours des discours, des "éloges" et, en conclusion c'était le syndic qui prenait la parole pour remercier les présents et la population en général. En 1899, à La Thuile, c'est la fille même du syndic qui le félicite en récitant ce qu'on appelait "un compliment", une petite pièce d'occasion, rédigée par l'instituteur ou par le curé, qu'on confiait à un enfant pour qu'il la déclame lors de fêtes importantes (mariage, première messe d'un jeune de l'endroit, etc.)¹⁴.

Parfois la fête se concluait par un bal, des bengales (feux d'artifice), et des mortarets (pétards).

Fête profane, généralement son organisation ne prévoyait pas de messe. Cependant, la Sainte Messe est évoquée dans deux occasions au moins : en 1896, à Valtournenche, pour rappeler les morts en guerre et, en 1902, à Étroubles, où la plantation de l'arbre fut précédée d'une messe chantée et d'un "Te Deum" solennel en honneur du syndic « homme intègre, intelligent, instruit et vertueux ».¹⁵

Mais par là, était passé Napoléon...

BIBLIOGRAPHIE

BÉTÉMPES Alexis, *Il bosco e l'albero in Valle d'Aosta fra realtà e magia ovvero Pollicino non si è perso qui*, in « Il bosco e l'uomo nelle Alpi Occidentali », Atti del convegno organizzato dal CAI a Saint-Nicolas, Vercelli, 1994.

FRAZER G. James, *Il ramo d'oro*, Boringhieri, 1965.

PHILIPPOT Lidia, in *Conserver le souvenir, se souvenir pour conserver*, Imp. Duc, Aoste, 2005.

RIVOLIN Joseph, *Jovençon : la plante du syndic* in « Le Flambeau », n° 117, Printemps 1986.

SÉBILLOT Paul, *Le folklore de France*, Tome III, Paris, 1905.

VAN GENNEP Arnold, *Le folklore français*, Éd. Picard, 1949.

VAN GENNEP Arnold, *La Savoie*, Éd. Curandera, Voreppe, 1991.

NOTES

¹ Frazer G. James, *Il ramo d'oro*, Boringhieri, 1965.

² Sébillot Paul, *Le folklore de France*, Tome III, Paris, 1905.

³ Van Gennep Arnold, *La Savoie*, Éd. Curandera, Voreppe, 1991.

⁴ Van Gennep Arnold, *La Savoie*, Éd. Curandera, Voreppe, 1991.

⁵ Calendimaggio en italien, calendes de mai en français. La même tradition, avec le même nom, existait aussi à Saint-Christophe, d'après le témoignage de Cyrille Champvillair mais elle avait déjà disparu bien avant la moitié du XX^e siècle.

⁶ « Les petits bergers (...), avaient le droit, le premier dimanche de mai, de faire les *rotche doée* pendant qu'ils gardaient leurs bêtes réunies en troupeau » Philippot Lidia, in *Conserver le souvenir, se souvenir pour conserver*, Imp. Duc, Aoste, 2005.

Van Gennep, dans « Le folklore français », signale, en Suisse Romande, au mois de mai, des quêtes enfantines qui se concluaient avec de petits festins à base de beignets.

⁷ Bétémpes Alexis, *Il bosco e l'albero* in « Valle d'Aosta fra realtà e magia ovvero Pollicino

non si è perso qui », in « Il bosco e l'uomo nelle Alpi Occidentali », Atti del convegno organizzato dal CAI a Saint-Nicolas, Vercelli, 1994.

⁸ Van Gennep Arnold, *Le folklore français*, Éd Picard, 1949.

⁹ J. Rivolin en cite une le 5 Janvier 1799, sur la place Saint-François d'Aoste. *Jovençan : la plante du syndic*, n°117, Printemps 1986.

¹⁰ Le Mont Blanc du 11 Août 1905.

¹¹ Le Mont Blanc du 17 Octobre 1905.

¹² Le bouquet en pointe du mai est un détail rituel très ancien : « Le texte allemand le plus ancien paraît être celui de Aix-la-Chapelle de 1225 où il est dit qu'un curé, ayant voulu abolir la coutume d'ériger un mai avec la *couronne terminale*, fut condamné par le bailli à en ériger un encore plus élevé » Van Gennep Arnold, *Le folklore français*, Éd. Picard, 1949.

¹³ Le Mont Blanc du 27 Février 1907.

¹⁴ Cette habitude a duré, au moins jusque dans les années 1950-1960.

¹⁵ Le Mont Blanc du 7 Novembre 1902.